

# Débandade

**Olivia Grandville**

création 2021



© Marc Damage

MILLE  
PLATEAUX

Centre  
Chorégraphique  
National  
La Rochelle  
Olivia  
Grandville

# Débandade

Création 23, 24 & 25 novembre 2021

le lieu unique, centre de culture contemporaine de Nantes

Durée : 1h30

**Conception :** Olivia Grandville

**Chorégraphie :** Olivia Grandville et les interprètes

**Interprètes :** Habib Ben Tanfous, Jordan Deschamps, Martin Gil, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Matthieu Sinault, Eric Windmi Nebie et Jonathan Kingsley Seilman ou Antoine Bellanger

**Création sonore :** Jonathan Kingsley Seilman

**Création vidéo et regard extérieur :** César Vayssié

**Création lumière :** Titouan Geoffroy et Yves Godin

**Scénographie :** James Brandily

**Costumes :** Marion Régnier

**Collaboration :** Aurélien Desclozeaux, Rita Cioffi

**Régie plateau et vidéo :** Titouan Geoffroy

**Régie son :** Thibaut Pellegrini

**Régie lumière :** Sébastien Vergnaud

–

Extrait du *Sacre du Printemps*, chorégraphie de Pina Bausch, créée le 3 décembre 1975 à l'Opernhaus Wuppertal.

**Production :** Mille Plateaux, CCN La Rochelle

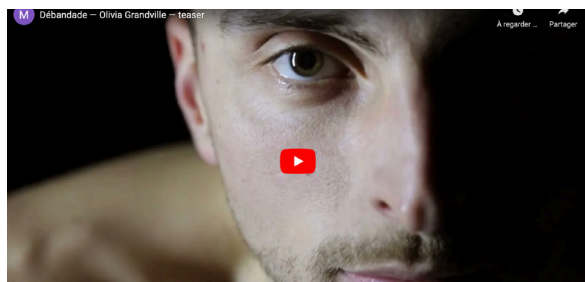
**Partenaires :** le lieu unique (Nantes) ; Chorège – CDCN (Falaise) ; Les Subs (Lyon) ; le CCN de Rillieux-la-Pape, direction Yuval PICK, dans le cadre du dispositif Accueil-Studio ; Charleroi danse, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; La Place de la danse, CDCN de Toulouse-Occitanie ;

Les Quinconces et L'Espal, scène nationale du Mans ; TAP-Théâtre Auditorium de Poitiers ; Le CNDC d'Angers, le CCN de Nantes, le CCN2 Grenoble.

Avec le soutien du CCN de Caen en Normandie – direction Alban Richard, du SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS (Nantes). Avec l'aide du Conseil départemental de Loire-Atlantique et de la Région des Pays de la Loire.

## Teaser de *Débandade*

<https://www.youtube.com/watch?v=rDw7LyjNjYk>





# note d'intention

«*J'aimerais que Débandade se situe quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme.*»

En 2019, à l'invitation du TAP à Poitiers, du CND de Paris et du CCN de Montpellier, j'ai eu l'occasion de travailler avec plusieurs groupes d'étudiants de dix-huit à vingt-cinq ans. La pièce, *Nous vaincrons les maléfices*, qui est née de ce travail se retourne vers les utopies des années 1970 avec les yeux de la jeunesse d'aujourd'hui, marquée par la menace de l'effondrement écologique. Le point de départ en est le documentaire de Michael Wadleigh, *Trois jours de paix et de musique*, consacré au mythique rassemblement de Woodstock. En surimpression de la bande-son qui tient le rôle de fil rouge dramaturgique, les prises de parole des étudiants questionnent celles, de leurs aînés quant aux dérives d'une société capitaliste qu'ils ont largement contribué à valider. Cette expérience éclairante a renforcé ma curiosité envers cette génération née avec le siècle et qui le questionne si bien ; elle a aussi jeté les bases d'un processus que j'aimerais poursuivre ici.

Pourquoi une pièce d'hommes ?

D'autant plus s'il s'agit de questionner un régime d'assignation largement remis en cause aujourd'hui ? En rencontrant tout ce panel de jeunes danseurs d'origines culturelles très diverses et en travaillant avec eux, m'est apparu au travers d'une fluidité des genres pleinement incorporée, une multiplicité et une complexité de points de vue, incarnés dans les corps eux-mêmes, que j'ai eu envie de questionner. J'ai tenté, très timidement d'abord, de les interroger sur la manière dont ils vivent leur masculinité aujourd'hui. Spécifiquement en tant que danseurs contemporains, partageant un milieu commun, depuis des expériences géographiquement et culturellement très éloignées. La réaction a été immédiate, révélant un manque et un besoin réels de poser des mots sur ce trouble dans le genre, qui tous les occupent à des échelles et selon des points de vue parfois diamétralement opposés.

En un mot, dans un contexte de résurgence d'un féminisme salutaire, mais très offensif, j'ai eu envie de leur demander comment ils allaient. Car non, je ne crois pas que la question soit simple et simplement résolue par des positions politiquement correctes, comme aucunes de celles qui questionnent les représentations du pouvoir, sachant que c'est toujours bien lui, le pouvoir et les monstres qu'il engendre, qui sont à questionner. Est né alors ce projet d'une pièce exclusivement masculine. Une pièce d'hommes pensée par une femme, une pièce transgénérationnelle, une pièce qui parlerait au féminin depuis des points de vue et des ressentis masculins.

# biographies



**Habib Ben Tanfous** est basé à Bruxelles, où dès l'âge de quinze ans, il se forme à la danse hip hop. Il collabore avec de nombreux artistes, dont les collectifs Impulsion et The Revolutionary. À vingt-deux ans, il intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles en section interprétation dramatique et en sort en 2018, diplômé avec le Prix du Jury. Il est membre du collectif RAVIE et il est l'un des artistes du Tremplin Hip Hop #3. En 2019, il commence son certificat supérieur en Danse et Pratiques Chorégraphiques à Charleroi-Danse en partenariat avec l'INSAS et l'ENSAV La Cambre. Il joue sous la direction de Manoël Dupont, Harpo Guit, Hélène Theunissen, Diane Fourdrignier, Adeline Rosenstein, Armel Roussel, Pauline d'Ollone et Olivia Grandville. En tant que chorégraphe, il crée *Finek* une pièce pour cinq danseurs au Festival Courant d'air 2018 puis au COCQ'ARTS 2019 et *Orchestre vide* dans le cadre du Tremplin Hip Hop #3. Il travaille en ce moment sur le solo *Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas* qui sera créée pour la saison 22/23.



**Jordan Deschamps** est danseur, chorégraphe et comédien. Il commence avec la danse sportive latine et standard. De quatorze à dix-neuf ans, il participe aux compétitions nationales où il remporte plusieurs prix avec sa partenaire dont celui de champion de France. De 2009 à 2012, il suit une formation professionnelle de comédien dans un conservatoire parisien. Il est diplômé de l'école internationale de danse contemporaine Salzburg Experimental Academy of Dance en Autriche. Chorégraphe, ses créations sont invitées en Autriche, Italie, Norvège, Angleterre et Mexique. Il est un des artistes choisis par Aerowaves Twenty18 avec sa pièce *Dédale*. Il travaille actuellement avec Olivia Grandville, Simon Tanguy, Philippe Lafeuille, Ivo Dimchev et Alessandro Sciarroni.



**Ludovico Paladini** est né à Rome en 1998, il découvre le hip hop à l'âge de douze ans à l'école de danse Mi la danse Ijshamaanka de Serra De conti, Ancona, en Italie. Il développe dans la même école sa formation de danseur aux cours de ballet jusqu'en 2017. La même année, il obtient le diplôme EQF niveau quatre en études de design au Liceo Artistico Edgardo Mannucci de Jesi. Depuis, il étudie à la Manufacture de Lausanne (Suisse) où, en parallèle de cours réguliers de chant individuel, il participe à des workshops avec des personnalités de la scène contemporaine telles que Thomas Hauert, David Zambrano, Edivaldo Ernesto, Horacio Macuacua, Jonathan Burrows, Phil Hayes... En 2018, il est interprète pour Nicole Seiler dans la pièce *Du chi o din*, pour Alix Eynaudi dans *Future dances* ou pour le remontage de *Set and Reset* par Tara Lorenzen.



**Eric Nebie** est originaire du Burkina Faso. Après une licence en lettres Modernes à l'Université de Ouagadougou, il intègre l'École de Danse Irène Tassebedo, durant laquelle il fait la rencontre de nombreux chorégraphes, tels que Germaine et Patrick Acogny, Julyen Hamilton. Il enseigne la danse contemporaine et présente sa première pièce *Obscure clarté* au Festival international de danse de Ouagadougou (FIDO). Actuellement inscrit dans le master exerce dispensé par ICI-CCN de Montpellier, il est également interprète pour Olivia Grandville dans *La guerre des pauvres* (création avril 2020).



Né à Angoulême, **Matthieu Patarozzi** commence très tôt la pratique de la danse. Il se forme tout d'abord au conservatoire d'Angoulême puis intègre en 2007 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. À sa sortie, il travaille avec Arthur Pérole et Daniel Dobbles puis intègre l'équipe artistique du CCN de Tours dirigé par Thomas Lebrun de 2013 à 2020. Durant ces années, il prend part à de nombreuses créations et projets pédagogiques. En 2017, il collabore avec la Bazooka sur le projet chorégraphique *Pillowgraphics* encore en tournée à ce jour. Depuis la fin de ses études et en parallèle de ses expériences en compagnie, Matthieu continue de se former et découvrir différentes pratiques physiques et chorégraphiques auprès de pédagogues comme Myriam Gourfink, Thomas Hauert, Yasmine Hugonnet, Gisèle Vienne, Zaes Mazao, Jerky Jessy, Yacine Biron et bien d'autres. Lors d'un stage, il rencontre Olivia Grandville et prend part à la création de *Débandade* (création 2021).



Originaire de Cordobà en Argentine, **Martín Gil** est danseur, chorégraphe, comédien et chanteur. Titulaire d'un diplôme de l'école de théâtre Roberto Arlt, en 2007, il participe à plusieurs projets chorégraphiques *Al Paso* de Cécilia Priotto, *InGesto* de Emilia Montagnoli. En 2012, il arrive à Buenos Aires où il intègre le diplôme en danse contemporaine de l'Université Nationale de San Martin. Il développe ensuite des projets de recherche comme chorégraphe et professeur dans le groupe indépendant Collectif IncandEscenico. En 2017, il collabore au projet *Piedra Angular*, *Face I* dirigé par Rodolfo Opaso. En 2018, il amorce sa dernière création *Como Escucha la Piel?* Ce projet se développe en un processus de recherche intitulé *Mi Cuerpo – Lo Déformé*. Martin est bénéficiaire de la bourse ADAMI au CND à Lyon, en 2019. Il est interprète pour Mathilde Monnier (*El Baile*), Volmir Cordeiro (*Trottoir*), le Collectif Ès (*LoTo*) et Olivia Grandville (*La guerre des pauvres*).



**Matthieu Sinault** est né à Châtelleraut où il s'initie aux arts du cirque à l'ENCC, il intègre un cursus universitaire à la Faculté des Sciences du Sport de Poitiers où il obtient une Licence. En parallèle il se forme au Conservatoire de Poitiers en Art Dramatique et découvre la danse à l'Atelier de Recherche Chorégraphique, mené par Isabelle Lamothe, où il travaille sous la direction de François Chaignaud & Cécilia Bengolea, Emmanuelle Huynh, Mickaël Phelippeau, Marlène Saldana & Jonathan Drillet, et Olivia Grandville. En 2017, il entame un Master Assistanat à la mise en scène à la Faculté d'Arts du Spectacle de Poitiers. La même année il rejoint le département danse du Conservatoire de Poitiers. Depuis il est comédien pour la Cie O.p.U.S (*Le Grand Débarras*, *La Crèche à Moteur*), la Cie Le Théâtre dans la Forêt (*Rancheros*, *Spectres (titre provisoire)*) et la Cie Volubilis (*Vitrines en cours...*, *Les Extraordinaires*, *La Graande Finale*, *Habiter n'est pas dormir*). Plus récemment il rejoint le Centre Chorégraphique de La Rochelle pour la dernière création d'Olivia Grandville – *Débandade*. Il est un membre du collectif Manger le Cul (*Sinon on ferait une fête*).

# Olivia Grandville



© Marc Domage

Formée à l'Opéra de Paris (elle y danse de 1981 à 1988), Olivia Grandville s'oriente très vite vers la danse contemporaine. Entre 1983 et 1988, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham, de participer aux créations de Alvin Ailey, Karole Armitage, Maguy Marin, Dominique Bagouet, Bob Wilson... Elle quitte cette maison – faute de pouvoir la changer de l'intérieur – pour rejoindre la compagnie de Dominique Bagouet (1988). Pendant quatre ans, elle s'imprègne de son écriture virtuose, précise et teintée d'humour. Puis à la mort du chorégraphe en 1992, elle co-fonde, avec plusieurs interprètes de la compagnie, Les Carnets Bagouet qui s'est donné pour but de conserver et transmettre l'héritage de ce chorégraphe.

Déjà chez Bagouet, la danseuse amorçait ses premiers

projets de chorégraphe ; elle s'y consacrera ensuite tout au long de sa carrière. Difficile de résumer en quelques mots la direction de cette artiste guidée par diverses expérimentations, son esthétique a quelque chose d'insaisissable, d'inclassable. Elle ose mêler les disciplines ou encore s'attaquer à des sujets denses et complexes, parfois clivants, comme le lettrisme et Isidore Isou dans *Le Cabaret discrèpant* en 2011, l'écriture complexe des *Ryoanji* de John Cage qu'elle met en danse en 2012 ou l'hommage qu'elle rend à la culture amérindienne à travers *À l'Ouest* en 2018.

Aussi habituée aux soli, à l'instar du Grand jeu dialogue avec le cinéma de John Cassavetes – qu'aux pièces pour de grands groupes – comme *Foules* en 2015, qui mobilisait une centaine d'amateurs – elle tisse toujours des liens étroits entre texte et chorégraphie. Plusieurs de ses spectacles ont une relation directe avec la littérature : *L'Invité mystère* (2014), mis en scène à partir d'un texte de Grégoire Bouillier, *Toute ressemblance ou similitude* (2015) basé sur un texte d'Aurore Jacob ou *La guerre des pauvres* (2021), adapté du roman d'Éric Vuillard. La parole fait aussi souvent irruption, la preuve avec *Klein* (2020), basée sur la conférence Le dépassement de la problématique de l'art, d'Yves Klein ou *Débandade* (2021), qui livre les récits de sept jeunes hommes pour exprimer leur rapport à la masculinité.

À partir de 2011, Olivia Grandville est installée à Nantes, elle devient artiste associée du lieu unique, scène nationale, de 2017 à 2022. Elle y développe des dispositifs à danser comme *Le Koréoké* (karaoké chorégraphique) et le principe de théâtre d'opérations chorégraphiques (Le Dance-Park en 2019, en collaboration avec Yves Godin). À ce moment, elle mène des projets de grande ampleur, notamment *Jour de colère* (2019), pour vingt-et-un interprètes du Ballet de Lorraine et débute une recherche autour des utopies, à l'occasion du cinquantième anniversaire de Woodstock, avec un groupe d'étudiants qui deviendra ensuite la création *Nous vaincrons les maléfices* (2020). Ce projet est le point de départ de la réflexion autour de *Débandade*. En 2022, elle prend la direction du CCN de La Rochelle. La chorégraphe compte y insuffler son goût pour le polymorphisme de la danse, à l'image de son parcours.

**2022** : Directrice du CCN de La Rochelle, rebaptisé Mille Plateaux, CCN La Rochelle.

**De 2017 à 2022** : Artiste associée au lieu unique à Nantes

**2021** : *La guerre des pauvres* — le lieu unique, scène nationale de Nantes  
*Débandade* — le lieu unique, Nantes

**2020** : *Nous Vaincrons les maléfices* — TU de Nantes avec le lieu unique, Nantes

**2019** : *Le Koréoké* (karaoké chorégraphique) — Espace Malraux, Chambéry  
Théâtres d'opérations chorégraphiques avec Le Dance-Park — le lieu unique, Nantes  
*Jour de colère* — Ballet de Lorraine, Opéra National de Nancy

**2018** : *À L'Ouest* — le lieu unique, Nantes  
*Argentique* — Festival Democrazia del corpo, Cango, Florence, Italie

**2016** : *Combat de Carnaval et Carême*

**2015** : *Foules*, création pour une centaine d'amateurs — Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

**Entre 2013 et 2016** : *L'Invité mystère* — festival Actoral  
*Le Grand jeu, Toute ressemblance ou similitude* d'après un texte d'Aurore Jacob

**En 2012** : *Cinq Ryoanji*, avec l'ensemble de musique contemporaine Hiatus

**2010** : *Ci-Giselle*, Ballet de Marseille  
*Une Semaine d'art en Avignon* — Festival d'Avignon Sujets à Vif  
*Le Cabaret discrèpant* — Domaines, CCN de Montpellier

**2008** : *Octa 7* et *My Space*

**2004** : *Comment Taire*

**1999 et 2002** : *Sept miniatures pour Paradjanov* et *Paris-Yerevan*

**1994** : *Le K de E* et *Beaucoup de colle* avec Xavier Marchand

**1997** : Elle s'implique dans l'association des Signataires du 20 Août.

**1996** : Elle reçoit le prix Nouveau talent de la SACD.

**De 1988 à 1992** : interprète pour Dominique Bagouet.  
Après la mort du chorégraphe, elle deviendra membre fondateur des Carnets Bagouet, association qu'elle quitte en 2002.

**De 1981 à 1988** : Ballet de l'Opéra de Paris



# Revue de presse

france  
culture

DIFFUSÉ LE 08/04/2022

Olivia Grandville : "Je fais des pièces pour poser des questions auxquelles je n'ai pas de réponses"

## Écouter l'émission

### Par les temps qui courent

<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/olivia-grandville-danseuse-et-choregraphe>

Nous recevons la danseuse et chorégraphe Olivia Grandville pour son spectacle "Débandade", qui se joue à la MC93 jusqu'au 10 avril 2022, et en mai à Angers et Roubaix.



"Débandade" d'Olivia Grandville • Crédits : Marc Damage

Dans *Débandade*, Olivia Grandville invite sept danseurs aux origines culturelles et parcours artistiques diversifiés, tous nés dans les années 90, à interroger la perception de leur masculinité, aussi bien par le corps que par la parole. Comment vit-on sa masculinité ? En a-t-on fini avec le patriarcat ? Qu'est-ce que la virilité ? Selon un principe de chœur et de soli, sept portraits s'esquissent, faisant appel au patrimoine dansé et aux chansons populaires des interprètes dans ce qu'ils peuvent véhiculer comme points de vue sur ces questions. S'élabore ainsi un état des lieux complexe, riche et contradictoire sur des airs de comédie musicale.

## Chorégrapheur la complexité

*"La danse, la parole et le texte sont des constantes de mon travail, et j'ai voulu faire cette pièce, parce que j'avais envie de parler de complexité, et pour cela je suis passée par la parole de sept hommes extrêmement différents dans tous les domaines. Je trouve qu'à vouloir trouver des réponses absolues à des questions brûlantes, on se prive de prendre en compte la complexité des choses. Je fais des pièces pour poser des questions auxquelles je n'ai pas de réponses. Dans ce spectacle, je me suis posée la question de la façon dont les hommes vivaient leur masculinité, et comment en parler avec eux et déraciner les injonctions de virilité. En fait, la vraie question est : comment réinventer quelque chose en dehors d'une binarité ?"* Olivia Grandville

## Sortir des assignations du corps

*"La formation des corps porte en elle une politique des corps. J'ai été formée à l'Opéra de Paris, et tout mon travail est fondé sur le fait de sortir des assignations et d'ouvrir les possibilités de représentations et de monstres du corps hors des diktats que produisent forcément des techniques".* Olivia Grandville

*"Bien sûr, il est important de parler des femmes, mais j'ai également trouvé important de s'intéresser aux hommes et à la manière dont ils vivaient cette vague féministe nécessaire, mais violente. Je suis persuadée que pour que notre posture d'individu-femme advienne à un moment donné, il faut que les individus-hommes reconnaissent leurs propres assignations, et la façon dont ils en souffrent eux-aussi".* Olivia Grandville

## Travailler l'intériorité et déconstruire l'histoire du corps

*"Ce qu'il y a de formidable actuellement sur les plateaux, c'est qu'il y a des gens qui viennent de partout, des cultures de corps également, des gens qui savent un peu tout faire, et qui sont beaucoup moins formatés qu'on pouvait l'être à notre époque. Néanmoins, la question de l'intériorité est toujours une vraie question, difficile à travailler pour l'interprète, mais pour moi, sur un plateau, rien ne fait sens sans cette intériorité".* Olivia Grandville



## CULTURE & SAVOIRS

# Penser et danser sa masculinité

**DANSE** À la MC93 de Bobigny, ils sont sept hommes, sous le regard aiguisé de la chorégraphe Olivia Grandville, dans une œuvre subversive ironiquement intitulée *Débandade*

Olivia Grandville, qui vient d'être nommée à la tête du Centre chorégraphique national de La Rochelle, rebaptisé Mille Plateaux (hommage à Gilles Deleuze), présente, à la MC93, trois pièces en dix jours, dont *Débandade*. Une œuvre subversive qui jette sur le plateau sept hommes nés dans les années 1990 de culture et d'origine diverses (trois Français, un Italien, un Burkinabé, un Argentin, un Belgo-Tunisien).

« J'ai eu envie de leur poser la question : comment vivez-vous en ce moment votre masculinité ? Est-ce une notion obsolète ou existe-t-elle toujours ? Comment penser l'héritage du patriarcat ? Comment le portez-vous ? » Les interprètes en slip et chaussures arrivent depuis la salle, côté cour. La pièce va bruire, une heure trente durant, de bribes de récits sur cette virilité qu'ils vont questionner, danser, jouer en mots et surtout en gestes.

### LES GESTES PARLENT, DES DUOS SE FORMENT

Ces sept corps sont singuliers. Ils enchaînent d'abord des gestes minimaux comme des résumés de sport : l'un penché sur sa raquette fictive, l'autre mimant un sprint, un troisième en rugbyman. L'un puis l'autre s'échappent derrière le rideau pour aller à confesse. À l'abri des regards, mais pas de l'écran, à jardin (vidéo de César Vayssié), ils se livrent à tour de rôle sur le sujet imposé. « À mon avis, nous dit la chorégraphe, si ce ne sont pas les hommes qui s'emparent de la question du féminisme et qui dénoncent leur propre assignation à la virilité, on n'en sortira pas. »

En scène, sur un tapis de sol rose saumon, ce sont les gestes qui parlent. Des duos se forment, masculins sans être virils. Il y a des abordages pas binaires, avec des points d'appui neutres (on se tient par la cheville, le bras). La force avorte, et si les cuisses de l'un empiètent sur celles de l'autre, c'est pour rebondir ailleurs. On n'enkyste aucun combat. Chassé, l'un des deux revient poser sa tête dans le creux d'un coude.

On en apprend sur leur histoire personnelle. L'un évoque son père, qui le trimballait enfant à Castorama pour lui inculquer « l'amour du clou ». Un autre s'en-tend dire, par son géniteur : « Je te préfère cureton que pédé... » Des hits de musique submergent la scène. Cela va d'Elvis Presley à des rappeuses.

On sent passer l'âme de Dominique Bagouet dans les transitions. N'est-ce pas avec lui qu'Olivia Grandville a fait ses classes, après avoir démissionné, du Ballet de l'Opéra de Paris où, entrée à 10 ans, elle avait vite gravi les échelons ?

« Cette démission a été mon acte fondateur. Je venais de comprendre qu'il existait une fondation politique des corps, un diktat de la norme que je ne supportais plus. »

De la rigueur initiale jumelée à la pratique contemporaine de Bagouet, elle a fait son miel. Depuis peu, elle s'autorise les citations, qu'elle surnomme des « tocs chorégraphiques ».

À la mi-temps du spectacle, les clichés des sports collectifs virils reprennent du service : une mêlée de rugby s'improvise, du handball aussi, avec traversée ultra-rapide de la scène, un tee-shirt roulé en boule faisant office de ballon.

### CHACUN SE RANIME DANS UN CORPS ANIMAL

C'est ensuite un défilé de culturistes sur le podium. La même scène a lieu, cette fois sous le nez du public, avec une lumière crue qui met en relief muscles et poils. Chacun s'efforce, sans grand résultat, de faire tressaillir ses pectoraux avec un air de défi à la cantonade.

À la fin, chacun se ranime dans un corps animal : le danseur aux longues jambes se mue en poulet au cou tendu. Un autre devient un margouillat épileptique, en suspens sur une patte. Un troisième se métamorphose en gorille, vrai mâle dominant, mains aux aiselles et jambes fléchies. Il y a aussi une panthère qui digère en léchant le sol, tandis qu'un autre avance, par à-coups, dans des sursauts de poisson dans le sable. Énorme crise de rire dans la salle.

Olivia Grandville va encore présenter sa version de la Guerre des pauvres, d'Éric Vuillard, qui raconte l'histoire inachevée d'une guerre civile dans l'Allemagne du XV<sup>e</sup> siècle, entre les tenants de l'ordre social et ce qu'on appelle la plèbe. Il y aura aussi Klein, pièce inspirée d'une conférence de l'artiste Yves Klein. « Son phrasé incroyable semble émaner d'un illuminé, délirant et drôle. J'ai découvert en travaillant sur Isidore Isou. » En 2011, à Avignon, Olivia Grandville avait donné son Cabaret dis-crépant qui revisitait l'esprit de ce père du lettrisme. C'étaient quatorze petits ballets indansables, dont l'un de cheveux, un peigne y remplaçant la barre classique. Muriel Steinmetz

*« Si ce ne sont pas les hommes qui dénoncent leur propre assignation à la virilité, on n'en sortira pas. »* Olivia Grandville

Jusqu'au 17 avril, à la MC93 de Bobigny, 9, boulevard Lénine.  
Informations : 0141607272.

# Revue de presse

les  
inRocks

“Débandade” : Olivia Grandville saisit avec éclat la masculinité contemporaine

par Jérôme Prevost  
Publié le 6 avril 2022 à 16h43  
Mis à jour le 6 avril 2022 à 19h43



© Marc Donaghe

**Nouvelle création de la chorégraphe Olivia Grandville incarnée par huit hommes, “Débandade” aborde les rapports de genres sous une forme plurielle d’une très stimulante tonicité, à la fois physique et spirituelle.**

Amenée à rencontrer de nombreux jeunes danseurs de 18 à 25 ans, d’origines très diverses, pour les besoins de la pièce *Nous vaincrons les maléfices* (2019), Olivia Grandville a éprouvé peu à peu le besoin de les interroger sur leur rapport à la masculinité dans un contexte général d’intense réactivation des combats féministes.

“*Comment vivent-ils cette masculinité ? Comment parlent-ils de la fluidité des genres ? Qu’est-ce qu’être un homme quand on est danseur ? Débandade est le résultat de ce processus de collecte des récits intimes*”, explique la chorégraphe, par ailleurs directrice du CCN de La Rochelle depuis janvier.

À l’arrivée, sept danseurs, aux couleurs de peau et aux statures variées, se retrouvent sur le plateau. Avec eux, un musicien/DJ, installé la plupart du temps à une table, côté jardin, scande la pièce au son d’une playlist allant d’Elvis Presley à de la techno en passant par Ennio Morricone, la musique baroque ou le RnB.

## Cabaret chaotique

Un podium style catwalk et un rideau à larges franges, dressé juste derrière le podium, constituent les seuls éléments de décor. Évoquant ainsi par métonymie l’univers de l’entertainment, l’espace scénique apparaît souvent comme un cabaret chaotique, dans lequel les danseurs évoluent de manière très dynamique et dialectique.

Ensemble, à plusieurs ou séparément, ils bougent et jouent avec autant de souplesse que de justesse. Éléments d’un groupe disparate mais cohérent, ils se détachent aussi en tant qu’individus, prenant la parole à tour de rôle sur scène pour livrer leur conception personnelle de la masculinité et partager leur expérience de la danse.

Projetés à intervalles réguliers, tels des interludes intimistes, de courts (et beaux) portraits vidéos de chacun d’eux permettent de les saisir plus en profondeur et ouvrent vers le hors-champ du monde extérieur.

## Vision ouverte

Inclassable, empruntant à des registres variés (défilé de mode, spectacle de stand-up, show de télé-réalité ou encore séance de sport), la pièce se développe tout en légèreté jusqu’à un superbe final, vraiment étonnant. Pensée par une femme pour et avec des hommes, elle apporte une vision ouverte, sans a priori, sur les rapports entre les genres.

En tournée actuellement à travers la France, elle va notamment être présentée à la MC 93 de Bobigny, dans le cadre d’un focus consacré à Olivia Grandville, au programme duquel figurent deux autres créations récentes : *Klein* et *La Guerre des pauvres*.

**Débandade du 7 au 10 avril à Bobigny (MC93), le 17 mai à Angers (CDNC-Le Quai), le 20 mai à Roubaix (La Rose des vents).**

## Quand danse et cirque parlent des masculinités, remonte-couilles compris

© 4 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Belinda Mathieu

Publié le 10/03/22

Partager    



### Les chorégraphes et artistes de cirque s’emparent de la question de la masculinité pour déjouer les stéréotypes virils à travers les corps, avec audace et humour.

« Ça veut rien dire d’être un vrai mec, t’as pas à être viril si t’en as pas envie », lance un des interprètes de la pièce *Desiderata*. Sur scène, six acrobates masculins livrent des récits intimes, teintés de réflexions sur le féminisme, la virilité ou le genre. Dans cette pièce montée en 2020 par Sophia Perez, la circassienne a convoqué des interprètes formés aux Arts du cirque de Rosny-sous-Bois à prendre à bras-le-corps des questions féministes d’un point de vue d’hommes. Car si le mouvement #MeToo a commencé par libérer la parole des femmes, il a aussi ouvert des questionnements sur la place des hommes dans une société patriarcale. Si depuis dix ans la créatrice s’est attachée à parler de la condition des femmes, elle a constaté que les hommes étaient prêts à s’exprimer sur ces questions : « On est tous traversés de manière politique, intime, sensible par les inégalités de genre. Si l’on ne subit pas les mêmes injonctions quand on est assigné femme ou homme, il y a tout autant de trouble et de difficulté à se positionner par rapport à ces questionnements », explique Sophia Perez. Dans cette pièce teintée d’humour, ils expliquent de manière didactique les notions de mansplaining, d’expression de genre, ou encore de mutilation des personnes intersexes, qui dialoguent avec des sauts vertigineux à la bascule et au cadre coréen (agrès de cirque). Une démarche que la metteuse en scène voit comme un hommage au militantisme, où les corps, qui oscillent entre force et vulnérabilité, sont pleinement engagés : « Quand il y a urgence et injustice systémique, il faut aller au bout de soi, de son corps et de son cœur... Et le cirque permet ça. »

Dans *Débandade*, la chorégraphe Olivia Grandville a voulu, elle, nuancer les discours féministes militants qui ont émergé après #MeToo. Pour ce faire, elle donnait la parole à sept jeunes danseurs, ayant grandi dans des contextes différents, qu’elle avait rencontrés à l’occasion d’un projet sur les utopies de Woodstock : « En pleine résurgence des mouvements de lutte féministes, je me suis demandé comment allaient ces jeunes hommes. Comment vivaient-ils leur masculinité, la fluidité des genres et des nouveaux mouvements masculinistes ? » lance la chorégraphe. Dans cette pièce qui aborde la virilité avec grâce et humour, les témoignages intimes des vingténaires – où se déplient craintes, souvenirs d’enfance, réflexions

sur le genre – se superposent sur une chorégraphie qui fait surgir des scènes clichés de la virilité : match de foot, salle de sport et défilé de mode. En suivant le fil d’une playlist publiée en 2016 sur France Culture sur le thème de la masculinité, où l’on croise Missy Elliott ou Serge Gainsbourg, ils traversent cette myriade de stéréotypes pour les mettre à mal : « Tant que les hommes ne se libéreront pas eux-mêmes de leurs assignations, il n’y aura pas de débat sur le genre possible », ajoute Olivia Grandville. Avec légèreté, cette belle équipe fait part du point de vue d’une nouvelle génération qui remet en question les clichés masculins et s’en amuse, pour tenter de dessiner une nouvelle place dans la société.

#### Délires testiculaires

Pau Simon, chorégraphe, s’est attaqué à un élément encore plus intime et délicat en matière de virilité : les testicules. L’artiste explique : « Je sentais qu’il y avait un imaginaire non exploré autour de cette puissance malaisée. Car ils sont à la fois un symbole très patriarcal de force, tout en restant des petits bouts de chair fragiles qui ne peuvent pas se mouvoir par eux-mêmes. » Pour sa dernière pièce, *La Grande Remontée*, ce chorégraphe non binaire s’est penché sur une méthode de contraception thermique destinée aux hommes, qui consiste à maintenir les testicules près du corps grâce à des dispositifs tel le slip dit « remonte-couilles toulousain » ou l’anneau andro-switch, qui permettent de stopper la production de spermatozoïdes. Un objet qui perturbe les représentations classiques de l’appareil génital masculin : « Le “remonte-couilles” ressemble à un jockstrap et place les testicules à la place des ovaires. C’est un objet surtout destiné aux hommes cisgenres et hétéros, mais qui est une remise en question des normes hétéros. » Dans un solo amusant et poétique, Pau Simon revêt le costume d’un tanuki, créature mythologique japonaise à l’allure grivoise et grotesque, qui utilise ses énormes testicules comme filet de pêche ou comme couverture. Affublé de ce costume élégant, iel esquisse une danse couillue qui ouvre les imaginaires sur le masculin et perturbe l’image d’Épinal de l’homme viril, avec autant d’audace que de dérision.



## Débandade – une danse choc, militante comme une expérience sensorielle et philosophique.

12 Avril 2022

Rédigé par Fabienne Schouler et publié depuis Overblog

Un plateau nu ou presque, un carré de moquette rose recouvre le sol, une sorte de ponton noir devant le fond de scène caché par un rideau et c'est tout. La lumière ne s'éteint pratiquement jamais tout au long du spectacle qui commence lorsque le public s'aperçoit tout à coup que les danseurs sont sur le côté cour de la scène regroupés en attendant tranquillement que les spectateurs les aperçoivent et que le silence se fasse.

Pourquoi une pièce d'hommes ? Olivia Grandville y répond de suite dès les toutes premières minutes. Elle nous interpelle directement et pose le débat sans ambiguïté. C'est en travaillant avec ces jeunes danseurs d'origines culturelles très diverses que l'idée du spectacle lui est apparu au travers de cette multiplicité et de cette complexité, incarnées dans les corps eux même de ces danseurs et leur propre histoire. Le spectacle est donc posé autour d'une interrogation de ces hommes sur eux-mêmes, sur la manière dont ils vivent leur masculinité aujourd'hui, en tant que danseurs contemporains bien sûr mais aussi en tant qu'homme, venant de cultures très éloignées et donc ayant vécu des expériences très différentes.

Olivia Grandville parle de son spectacle ainsi : « J'aimerais que Débandade se situe quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme. ». Il me semble qu'elle est allée encore plus loin Débandade est une expérience sensorielle et philosophique, brute parfois même brutale et toujours décoiffante. C'est une déconstruction systématique de nos repères sociétaux. Elle s'attaque à une montagne, à une représentation pratiquement sacrée, en tous les cas, intouchable : la représentation du masculin, de la masculinité dans toutes nos sociétés.

Cette storytelling chorégraphique d'un propos profondément politique est une réelle performance créative. Elle mêle la danse, les mots, les paroles avec ce ton juste du témoignage tout en conservant à la danse sa place principale dans cette narration. Car elle raconte quelque chose de la vie en nous interrogeant sur nous même, sur nos fragilités que nous soyons femmes ou hommes. Au final elle nous interroge dans notre rapport aux autres, dans nos schémas culturels mais aussi à nos rapports au pouvoir et à la domination. Elle mêle les récits intimes avec la pratique corporelle dansée, selon un principe de chœur et de soli, sept portraits s'esquissent, faisant appel au patrimoine dansé et aux chansons populaires des interprètes. Cette approche du spectacle dansé fait table rase du passé et du principe du spectacle chorégraphique. Elle réinvente cette forme de spectacle en s'inspirant bien sûr de tous les mouvements de la non-danse des années 90 qui s'inscrivait contre la danse d'auteurs. C'est de la danse conceptuelle, et, quoique que soit le propos, la danse est une expression toujours extrêmement créative, c'est l'expression la plus créative du spectacle vivant depuis de nombreuses années. Et ce spectacle en est le parfait exemple. C'est extrêmement riche, c'est aussi extrêmement inventif et drôle car on rit beaucoup. Elle joue avec les formes du burlesque pour mettre en scène le drame. A noter les performances physiques des danseurs qui sont extrêmement sollicités tout le long du spectacle sur tous les plans danse, comédie, et même chant.

Olivia Grandville est une chorégraphe qui marquera son temps. Pour moi, elle est l'héritière de Pina Bausch avec son approche disruptive et sa déconstruction du « ballet » avec cette rupture radicale de la narration en y intégrant de la vidéo en live, du DJ et des récits intimes. C'est l'irruption des médias sociaux dans le spectacle vivant. C'est l'intégration d'un propos politique dans le burlesque.

C'est incroyablement performant, inventif et décapant ! A ne pas manquer !

À VENIR

17.05.22 | FR | ANGERS | Le Quai CDN

20.05.22 | FR | ROUBAIX | La Rose des Vents



## Débandade d'Olivia Grandville

Olivia Grandville, qui vient d'être nommée à la tête du Centre chorégraphique national de La Rochelle, a inauguré la nouvelle salle du 5<sup>e</sup> étage de la MC 93 avec sa pièce *Débandade* (2021), qui forme un triptyque avec *Klein* (2020) et *La guerre des pauvres* (2021).



Sous ce titre ironique pouvant faire songer à celui du *Bande à part* de Godard, la chorégraphe traite de la question du genre, du genre masculin plus particulièrement. Elle a convoqué pour ce faire sept mercenaires, une petite troupe multiculti de trentenaires aguerris à la danse qui se dévoilent à nous 90 minutes durant sous diverses modalités – dénuement, confidences, showcase de prouesses physiques. Une vidéo dispensable, quoique ni dérangeante ni distrayante, complète cette galerie de portraits. Tout aussi significative que la danse ou, disons, la partie visuelle, est selon nous la B.O. Celle-ci est à base de monologues des interprètes (ou protagonistes), de morceaux choisis dans une playlist éclectique, allant d'Elvis (*Money Honey*, 1956) à DJ Léo (*Je suis fâché*, 2019, en rappel), en passant par du bel canto, du baroque, du Stravinsky (quelques mesures du *Sacre*, 1913), de Gainsbourg citant celui-ci (*I'm the boy*, 1984) et d'une création sonore délivrée live par le DJ Jonathan Kingsley Seilman. Il convient de souligner la qualité de la diffusion sonore, d'après nous idéale, dans la nouvelle boîte noire, pour l'instant sans nom, de la Maison de la Culture de Bobigny

Suivant une formule inaccoutumée de danse-théâtre, fort éloignée de la version expressionniste, nostalgique, pour ne pas dire un peu « rétro » de Pina Bausch, Olivia Grandville capte l'attention du public pendant toute la longueur du spectacle. *Débandade* déclenche à plusieurs reprises sinon le rire du moins le sourire de l'audience. Les propos des uns et des autres, adressés à la cantonade, dits au micro en direct ou en voix off enregistrée, avec leurs intonations et accents contrastés, exposent simplement la condition de l'interprète des années 90. Ces mots quotidiens ont aussi pour effet de dédramatiser – de dépénaliser – la question homosexuelle inhérente à la danse d'hommes. Le sujet de la masculinité, ainsi traité, qui plus est par une femme, n'a plus rien de « clivant ». Le talent des uns (les danseurs Habib Ben Tanfous, Jordan Deschamps, Martin Gil, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Matthieu Sinault, Eric Windmi Nebie) et des autres (le musicien Jonathan Kingsley Seilman ; le « regard extérieur » César Vayssié ; la créatrice des costumes Marion Régnier ; le scénographe James Brandily) se conjugue parfaitement avec la « musicalité » de l'autrice de la pièce, laquelle déclare : « Quand je travaille sur des textes, c'est le phrasé qui m'intéresse. Et j'adore les rapports qui peuvent émerger entre un texte et des gestes ».

Le décor est ici réduit à l'essentiel : sept longueurs de moquette rose faisant office de tapis de sol, un podium pour « catwalk » avec promontoire en direction du public, constitué d'une douzaine de praticables ; une table avec le PC portable, la boîte à rythmes et la mixette du DJ Seilman, côté jardin ; une tête de cerf empaillée posée à terre, côté cour ; un rideau lamé cabaretier, tout au fond. De ce rideau, il ne sera fait aucun usage sauf en conclusion du show, avec une belle séquence de Voguing sur fond de house et les corps athlétiques des artistes s'en donnant à cœur joie. Ce numéro, excellemment éclairé par Titouan Geoffroy et Yves Godin, eût pu, eût dû, être le finale – la retombée en enfance ou, si l'on préfère, en planète des singes, n'apporte plus grand-chose à l'opus à cette heure-là. La musicalité de Grandville suppose un sens du rythme des plus sûrs. Sa chorégraphie laisse chacun s'exprimer en solo, chacun faire montre d'un talent particulier – cf. les deux-trois impressionnantes roulades présupposant la connaissance des arts martiaux. Grandville invente des suites de pas nouveaux comme la chute vers l'avant, en duo, suivie d'une marche rapide en appui sur les mains façon brouette. Last but not least, elle maîtrise admirablement les mouvements d'ensemble.

**Nicolas Villodre**

Vu le 7 avril 2022 à la MC 93.

# JUNKPAGE

février et mars 2023



© Marc Bonnage

**OLIVIA GRANDVILLE** Dans le cadre de Temps-Fête!, à La Coursive - scène nationale de La Rochelle, la chorégraphe convie sept jeunes danseurs et un DJ à désosser avec fougue les injonctions de la masculinité dans *Débandade*.

## MASCULIN PLURIEL

« Ça m'énerve, toi tu dis qu'on ne voit que des femmes sur les plateaux. Ben tant mieux! Ça fait mille ans que c'est l'inverse, et là on est huit mecs sur un plateau à se poser des questions, et ça m'énerve. » Ainsi résonne la première voix de *Débandade*, celle du (formidable) danseur Habib Ben Tanfous, qui vient en premier se confier face caméra, comme le feront les six autres (Jordan Deschamps, Martin Gil, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Matthieu Sinault, Éric Windmi Nebie) au fil de la pièce. Celle à qui il s'adresse, c'est Olivia Grandville, qui pose donc le débat à sa manière : clivante, provocante. À un moment où le féminisme se fait « offensif » dit-elle, la chorégraphe choisit de réunir sept danseurs entre 20 et 30 ans et leur demande : comment se sentent-ils dans leur époque, comment vivent-ils leur masculinité ? Ce thème, qui se fait récurrent sur les scènes - *La Tendresse* de Julie Berès récemment présentée au TnBA en est un des exemples -, est abordé ici par ce que la danseuse formée à l'Opéra de Paris connaît le mieux : le corps. L'actuelle directrice du CCN Mille Plateaux de La Rochelle se penche sur le rapport à la danse de ces jeunes hommes, de cultures et de techniques différentes. « La danse classique pour mes parents, c'était pour les pédés », lâche l'un d'entre eux. Un autre raconte comment il lui aura fallu apprendre à débomber le torse, à respirer, à se relâcher après un apprentissage musclé.

Pendant 1h30, ils vont s'atteler à déminer les clichés, les postures et les lourds héritages paternels (de *Téléfoot* à l'impossibilité de pleurer ou d'avoir peur). Au bord de la scène, visible et discret, le compositeur Jonathan Kingsley Seilman envoie en direct une bande-son traversée par les identités genrées : d'Ennio Morricone et le mythe du cow-boy duraille au rock sexy d'Elvis, en passant par Booba, Missy Elliot ou *Le Sacre du printemps*.

Le décor à la douce moquette rose et au rideau de velours bleuté offre un écrin aux couleurs changeantes à ces prises de paroles intimes et ces jeux chorégraphiques collectifs. Le sujet sociétal, vaste, donne parfois le sentiment d'être effleuré, mais ce qui éclate avec évidence sur le plateau, ce sont les formidables qualités de présence et les personnalités saillantes de ces jeunes hommes. Capables de passer d'un état à l'autre, ils semblent avoir dépassé les assignations identitaires comme dans ce *voguing* final autorisant toutes les métamorphoses. **Stéphanie Pichon**

**Débandade**, conception **Olivia Grandville**,  
chorégraphie **Olivia Grandville et les interprètes**,  
mardi 21 février, 20h30, et mercredi 22 février, 19h30,  
La Coursive Grand Théâtre, La Rochelle (17).

**Foules**, chorégraphie **Olivia Grandville**,  
samedi 11 mars, 20h30, La Coursive Grand Théâtre, La Rochelle (17).

**À L'ouest**, chorégraphie, textes et entretiens **Olivia Grandville**,  
mercredi 22 mars, 20h30, théâtre de La Coupe d'or, Rochefort (17).  
[www.la-coursive.com](http://www.la-coursive.com)

# Scènes

## “Débandade”, la pièce où s’expriment, se cachent et se dévoilent les virilités d’

Les sept interprètes d’Olivia Grandville arrivent à Charleroi Danse. Douce fièvre du samedi soir pour une première belge.



**Débandade** Où Charleroi, les Écuries –  
071.20.56.40 – www.charleroi-danse.be  
Quand Le 18 février

Entretien Marie Baudet

En amont de cet opus, créé en 2021, Olivia Grandville, en 2018-2019, monte avec des étudiants *Nous vaincrons les maléfices*, autour du mythique festival de Woodstock, des utopies des années 70 et de leurs échos en la jeunesse actuelle. “C’est la génération de mes fils. Et j’entendais leur colère sur le peu qui est resté de ces élans.”

Dans le même temps, “L’explosion de #MeToo venait d’avoir lieu, puissante, incroyable. J’ai eu envie de comprendre comment cette jeunesse vivait tout ça, indique la chorégraphe de 58 ans. Je suis moi-même entre deux générations de féministes. J’ai vu le féminisme de mes mères se casser la gueule. J’ai voulu interroger les hommes sur leurs assignations, en miroir de celles que vivent les femmes.”

L’idée de *Débandade* chemine. Inspirée par *Le Mythe de la virilité*, d’Olivia Gazalé, Olivia Grandville recrute sept danseurs aux profils divers : origines, formation, pratique... Jusqu’à proposer “7 portraits de jeunes hommes qui ne sont qu’eux-mêmes. Le spectacle ne prétend ni représenter une génération entière, ni imposer un discours. Mais, à travers ces portraits, quelque chose d’aujourd’hui se raconte.”

Si le projet avait germé avant, l’objet “*Débandade*” a mûri pendant le confinement.

La résidence la plus importante a eu lieu durant 15 jours, aux Écuries, à Charleroi. Le temps de création, du fait du covid, était étiré, ce qui est apparu comme plutôt bénéfique – comme beaucoup de choses dans ce temps de suspens. On est en plein hiver, en plein confinement, ensemble. Un moment fort. On a pu à la fois se découvrir, se questionner, s’engueuler, faire appel à un médiateur. Et se faire confiance, commencer à s’amuser, avec un esprit de légèreté dont tout le monde avait grandement besoin.

Quels ont été les points de friction ?

La masculinité à laquelle je faisais référence... Plusieurs étaient choqués, estimant l’avoir dépassée depuis longtemps, familiers d’une fluidité de genre. Certains mais pas tous. Il y a dans l’équipe des vécus différents. Eric notamment, qui est burkinabé, témoigne d’une autre réalité. On n’est pas dans une progression linéaire mais en strates, géographiques, sociales, culturelles... Les rôles genrés sur lesquels je leur proposais de travailler et réfléchir au départ étaient encore d’actualité pour beaucoup.

Des points de vue divers sur la masculinité cohabitent donc dans l’équipe, comme sur le plateau ?

L’un des danseurs a déclaré en avoir marre qu’on parle systématiquement des femmes. On peut ne plus vouloir assumer cette parole. Mais aussi, moi, femme, j’ai pu dire que cette position valait d’être entendue, au même titre que d’autres. Intéressant en tout cas d’arriver à le poser, à savoir en quoi c’est audible ou inaudible. A admettre que cette position est partagée par un



“Au travers de ces 7 hommes très différents, de ces 7 portraits, quelque chose d’aujourd’hui se raconte.”

“Quand je les ai rencontrés, le plus jeune avait tout juste 20 ans. Aujourd’hui, l’équipe a entre 22 et 30 ans. Et trois bébés “*Débandade*” sont nés!”



Olivia Grandville  
Chorégraphe,  
directrice du CCN de La Rochelle

certain nombre de gens dont la détresse, la frustration sont à prendre en compte. Sans dialogue, on court à la catastrophe. Moi je suis née à une époque où c’était l’omerta sur tout. Ça a énormément changé, heureusement.

“*Débandade*” met en scène 7 hommes, alors justement qu’on lutte contre l’hégémonie masculine, qu’on prône la parité...

C’est éblouant, oui. Je n’essaie pas de défendre une thèse. Je propose, avec eux, une pièce assez drôle, joyeuse, qui communique de l’énergie et de la douceur.

Cette douceur, cette énergie passent également par la bande-son.

Jonathan Kingsley Seilman, présent en scène, a établi cette bande-son à partir d’une série de podcasts sur l’évolution des masculinités au travers des musiques populaires. Sur cette colonne vertébrale se sont greffées des propositions de Jonathan mais aussi des danseurs. C’est un parcours à travers des jalons comme Presley, Gainsbourg, Bowie, Missy Elliot.

Jusqu’où a-t-on besoin des clichés pour les démonter ?

Les clichés sont encore tellement là qu’on prend le parti d’en rire. Je souffre, dans le milieu de la danse contemporaine, de m’adresser aux mêmes que moi, à un public majoritairement acquis. J’ai justement essayé d’élargir le spectre, avec une pièce grand public, notamment plus jeune, de cultures diverses, à l’instar des interprètes eux-mêmes. Alors oui, on utilise des



## aujourd'hui

clichés – pas d'énormes trucs non plus –, et on a envie de les partager en s'en amusant.

### **Il y a une réalité de la fluidité de genre, vécue, mais toujours une binarité dominante. Comment y échappe-t-on ?**

La fluidité est présente dans leurs corps qui – outre les mots, peu nombreux, fragmentaires – racontent une époque, des manières de bouger, d'interagir, des particularités. Comment on échappe à la binarité... Je les regarde avec curiosité et admiration. Ils m'apprennent, m'étonnent, me sortent de mes schémas.

### **Que vous ont-ils appris ?**

Cette manière d'envisager le rapport à l'amour. Des choses très belles se sont dites pendant le travail qui, si elles ne se retrouvent pas toutes dans le spectacle, transparaissent. Les entendre évoquer la douceur, par exemple. Je leur ai demandé de parler des femmes aussi, afin qu'elles apparaissent en creux. Dans le processus, des choses sont sorties. Malgré la liberté, la fluidité, la conscience, les grands discours, ils traînent encore parfois certains vestiges misogynes...

### **Entre vous et eux se noue non seulement un dialogue hommes-femme, mais un échange intergénérationnel...**

Oui, et il est évident que, dans ma génération, on a des conditionnements, des traits subis. Qui se traduisent par exemple par le "syndrome de l'imposteur". Je sais très bien ce que j'ai incorporé; c'est sans cesse à déraciner, ce n'est jamais acquis. Ici en effet, le dialogue est intergénérationnel, c'est une transmission dans les deux sens.

### **Comment voyez-vous l'évolution de la place des hommes et des femmes dans le monde culturel ?**

Dans ce milieu, on n'est pas avares de bonnes paroles, d'intentions affichées. Et puis il y a les faits. En France, sur 19 centres chorégraphiques nationaux, trois sont dirigés par des femmes: Maud le Pladec à Orléans (depuis 2017), Ambra Senatore à Nantes (depuis 2016) et moi à La Rochelle (depuis 2021). Ce sont aussi les CCN les moins dotés. Et donc des compagnies qui tournent moins, avec moins de partenaires prestigieux...

Les choses semblent bouger, il y a enfin une parole qui émerge, des analyses du caractère systémique de la situation. Mais je regarde ça de manière un peu dubitative. J'attends de voir. Au moment où j'ai été nommée à un CCN, deux hommes étaient nommés ailleurs... [Pour des données statistiques concernant la place des femmes dans la culture en FWB, consulter les résultats de l'étude *La Deuxième Scène*, NdLR.] Moi, les histoires de quotas, a priori je n'étais pas pour. Mais s'il faut en passer par là pourquoi pas? sans pour autant segmenter tous les discours.

### **Comment voyez-vous l'évolution de la place des hommes et des femmes dans le monde culturel ?**

Dans ce milieu, on n'est pas avares de bonnes paroles, d'intentions affichées. Et puis il y a les faits. En France, sur 19 centres chorégraphiques nationaux, trois sont dirigés par des femmes: Maud le Pladec à Orléans (depuis 2017), Ambra Senatore à Nantes (depuis 2016) et moi à La Rochelle (depuis 2021). Ce sont aussi les CCN les moins dotés. Et donc des compagnies qui tournent moins, avec moins de partenaires prestigieux...

Les choses semblent bouger, il y a enfin une parole qui émerge, des analyses du caractère systémique de la situation. Mais je regarde ça de manière un peu dubitative. J'attends de voir. Au moment où j'ai été nommée à un CCN, deux hommes étaient nommés ailleurs...

[Pour des données statistiques concernant la place des femmes dans la culture en FWB, consulter les résultats de l'étude *La Deuxième Scène*, NdLR.] Moi, les histoires de quotas, a priori je n'étais pas pour. Mais s'il faut en passer par là pourquoi pas? sans pour autant segmenter tous les discours.

### **Les hommes aujourd'hui ont-ils perdu quelque chose qu'ils auraient besoin de regagner ?**

Pas du tout! Au contraire ils sont peut-être en train de gagner quelque chose. S'ils ratent cette occasion-là, c'est dommage pour eux. Ils peuvent se réapproprier des espaces qu'ils se sont interdit pendant longtemps, regagner d'autres territoires, rencontrer avec plus d'écoute et de justesse l'autre moitié de l'humanité.

### **Vous vouliez monter une pièce, disiez-vous, "quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme". Maintenant qu'elle existe, où en est-on ?**

Pour le rituel d'exorcisme n'exagérons rien. Et encore. Pour le reste on n'est pas mal dans cet endroit. J'assume cette position!

# ***Débandade, les dates***

## **LA SAISON 22/23**

18 février — Charleroi danse, Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

21 et 22 février — La Coursive, scène nationale de La Rochelle

28 mars — Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort

23 mai — Théâtre de Châtillon

31 mai — Espaces pluriels, scène conventionnée danse de Pau

## **LES DATES PRÉCÉDENTES**

20 mai 2022 – La Rose des vents scène nationale de Villeneuve d'Ascq à la Condition Publique, Roubaix

17 mai 2022 – Le Cndc, Angers

7 au 10 avril 2022 – MC93, Bobigny

3 avril 2022 – TAP, scène nationale de Poitiers – Festival À Corps

26 mars 2022 – KLAP Maison pour la danse, Marseille – Festival +DE GENRES

10 et 11 février 2022 – Les SUBS, Lyon

8 février 2022 – La Garance, scène nationale de Cavaillon – Festival les Hivernales

5 février 2022 – CDCN La Place de la Danse, Toulouse – Festival Ici & Là

23, 24 & 25 novembre 2021 – création au lieu unique, Nantes

## Contacts

### **Nathalie Nilias**

Directrice de production et projets de territoire  
nathalie.nilias@milleplateauxlarochelle.com  
06 62 11 45 99

### **Aurélie Gillson**

Administratrice de production  
aurelie.gillson@milleplateauxlarochelle.com  
06 07 03 37 63

### **Betty Le Mellay**

Responsable de la communication  
betty.lemellay@milleplateauxlarochelle.com  
06 70 74 96 74

### **Caroline Prost**

Responsable de l'action culturelle  
caroline.prost@milleplateauxlarochelle.com  
06 42 47 60 13

—  
Mille Plateaux, CCN La Rochelle  
14 rue du Collège 17025 La Rochelle cedex  
05 46 00 00 46  
contact@milleplateauxlarochelle.com  
www.milleplateauxlarochelle.com

Soutenu par



région  
**Nouvelle-  
Aquitaine**

VILLE DE

**LA  
ROCHELLE**

Mille Plateaux, CCN La Rochelle, direction Olivia Grandville  
est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, la Ville de La Rochelle.  
Licences d'entrepreneur de spectacles : 1-20-006744 / 2-20-006745 / 3-20-006746